

Le caractère national dans la langue et la typologie linguistique

Lucyna GEBERT
Université de Rome «La Sapienza»

Résumé : Dans cet exposé je m'occupe de certains travaux, relativement récents, de linguistes slaves, russes et polonais, qui examinent la relation entre le caractère national dans la langue et «l'image linguistique du monde». Le rapport entre la culture et la langue a toujours été représenté au niveau du lexique et de la phraséologie, mais les travaux en question l'identifient dans la structure grammaticale des langues. Je me propose de présenter cette approche en me concentrant sur le travail de la linguiste polonaise Anna Wierzbicka et sur son influence sur les linguistes russes. Ce courant d'études en Russie, qui suit l'hypothèse de la relativité linguistique dite de Sapir-Whorf, objet de discussions récentes parmi les linguistes, les psycholinguistes et les anthropologues occidentaux, pose des problèmes dans le contexte intellectuel général de la Russie d'aujourd'hui.

Mots-clés : Humboldt ; néo-humboldtianisme ; Anna Wierzbicka ; hypothèse Sapir-Whorf ; linguistique en Russie post-soviétique.

Dans mon exposé je vais présenter quelques travaux, relativement récents, de linguistes slaves, russes et polonais, qui examinent la relation entre le caractère national dans la langue et l'image linguistique du monde. Le rapport entre la culture et la langue a toujours été étudié au niveau du lexique et de la phraséologie, mais les travaux en question l'identifient jusque dans la structure grammaticale des langues. Je me propose donc de présenter ici ces études, en me concentrant sur le travail de la linguiste polonaise Anna Wierzbicka et sur son influence sur les linguistes russes.

Ce courant d'études en Russie, qui suit l'hypothèse de la relativité linguistique de Sapir-Whorf, objet de discussions récentes parmi les linguistes, les psycholinguistes et les anthropologues occidentaux, s'inscrit dans le contexte intellectuel général de la Russie d'aujourd'hui et pose quelques problèmes.

Patrick Sériot dans ses travaux (Sériot, 2000 ; 2003) a souligné à plusieurs reprises que la linguistique soviétique se distinguait radicalement de la linguistique occidentale et a proposé des analyses efficaces de ce phénomène. Cet état de choses pouvait apparaître compréhensible à cette époque, même au niveau superficiel et intuitif, étant donnée la division rigide de l'Europe par le rideau de fer et l'isolement auquel étaient contraints les linguistes soviétiques. Il est frappant donc que les études sur le «caractère national dans la langue» soient si populaires en Russie postsoviétique. Le terme «image linguistique du monde» (*lingvističeskaja kartina mira*) se retrouve couramment tant chez des linguistes assez connus au niveau international (Padučeva, Arutjunova, Zaliznjak, Šmelev, Bulygina, Levontina), que chez des chercheurs moins connus comme Ter-Minasova, Tarlanov, Gatinskaja, Čarmak, Rylov, Černjavskaia. Tous ces auteurs s'inspirent et citent les travaux de la linguiste polonaise qui travaille en Australie, Anna Wierzbicka, bien populaire en Russie, dont le volume intitulé *Langue, culture, cognition* a été publié en russe en 1996 avec une préface de Padučeva dans la série prestigieuse *Jazyki russkoj kul'tury*.

En quoi consiste l'«image linguistique du monde» ? Selon Rylov (2003), auteur du livre *Aspekty jazykovoj kartiny mira : russkij i italjanskij jazyki* [‘Aspects de l'image linguistique du monde en russe et en italien’] l'image du monde est un processus de catégorisation de la réalité objective propre à un groupe ou à un individu, conditionnée par son appartenance sociale et par l'ensemble des traditions, des usages, des croyances et des stéréotypes ethniques de comportements. L'image linguistique du monde, selon Rylov, c'est «l'ensemble des moyens linguistiques qui reflètent les traits caractéristiques de la perception ethnique du monde» (Rylov, 2003, p. 3)

Il est bien connu que les différences lexicales entre les langues sont souvent déterminées par les conditions de vie de ceux qui les parlent et par leur culture matérielle (comme les différentes dénominations des chameaux chez les nomades somaliens, pour ne pas mentionner l'exemple toujours cité de la neige chez les Esquimaux). On peut l'observer aussi, à l'intérieur

d'une même langue, dans les lexiques spécialisés de différents domaines : le vocabulaire dont se servent les éleveurs des chevaux ou, par exemple, les linguistes eux-mêmes, etc. Ces différences concernent soit les mots d'une langue qui se réfèrent à des termes concrets, soit des termes abstraits qui peuvent ne pas avoir d'équivalents exacts dans les différentes langues. Ces derniers sont devenus l'objet de nombreux travaux, très prolifiques dans les études slaves, sur les «mots-clefs» (*ključevye slova*) des différentes cultures. On retrouve ces études aussi dans les travaux de Wierzbicka, auteure du livre *Understanding cultures through their key-words: English, Russian, Polish, German and Japanese* publié en 1997. En Russie s'en occupent A. Zaliznjak, Levontina et Šmelev, auteurs de plusieurs articles à ce sujet et du volume *Ključevye idei russkoj jazykovej kartiny mira* [Les idées-clefs de l'image linguistique russe du monde] publié en 2005. Ils parlent de la «mémoire culturelle du mot» (*kul'tural'naja pamjat' slova*) et analysent sa riche sémantique «cachée», responsable du fait que les mots en question se traduisent mal dans les autres langues. Ce genre d'études ethnolinguistiques est aussi très développé en Pologne, surtout dans le milieu des linguistes de l'université de Lublin, comme Bartmiński, Tokarski, Chlebda entre autres. En 2008, Bartmiński et Chlebda dans le cadre de la commission d'ethnolinguistique auprès du Comité international des slavistes ont présenté un projet d'études comparées sur les concepts nationaux dans l'image linguistique du monde des différents peuples slaves, en se proposant d'étudier leurs discours identitaires à travers le lexique, la phraséologie, la parémiologie¹.

En tout état de cause, si la recherche des influences entre la culture et la langue apparaît tout à fait raisonnable au niveau du lexique et de la phraséologie, on reste perplexe quand certains des auteurs mentionnés ci-dessus en arrivent à rechercher le caractère national dans la structure grammaticale des langues, en indiquant une relation entre la mentalité d'un peuple et la syntaxe de la langue qu'il parle. Cette idée est formulée par Wierzbicka dans son livre de 1992 où elle constate que le russe est riche en constructions dites impersonnelles, sans nom au nominatif, qui représentent la réalité comme indépendante de la volonté humaine. Selon la linguiste polonaise, la langue reflète et encourage la tendance, dominante dans la culture russe, à envisager le monde comme un ensemble d'événements incontrôlables et incompréhensibles. Ces événements, d'après elle, sont plus souvent mauvais que bons (Wierzbicka, 1992, p. 76).

Elle illustre cette idée dans plusieurs travaux où elle parle de l'existence de quatre «domaines» présents dans «l'univers sémantique» de la langue russe (Wierzbicka, 1992, p. 395) : 1) l'émotivité, 2) l'irrationalité, 3) la non agentivité et 4) la passion morale.

Le premier domaine, elle le voit se manifester à travers l'emploi fréquent des diminutifs, des verbes exprimant les émotions et la richesse

¹ cf. Bartmiński & Chlebda, 2008.

des constructions avec l'*expérient* au datif et le prédicat non accordé, qui exprime des émotions passives, non volontaires du genre:

- (1) *Mne* *grustno*,
moi-DATIF triste-NEUTRE
[‘Je me sens triste’]
Emu *ploxu*
lui-DATIF mal
[‘Il va mal’]
Ljudjam *tam* *xorošo*
gens-DATIF là-bas bien
[‘Les gens se trouvent bien là-bas’]

Quant aux domaines 2 et 3, elle les indique dans les constructions avec le nom au datif et le verbe à l’infinitif, comme les suivantes:

- (2) *Čto* *mne* *bylo* *delat’?*
quoi moi-DATIF être-3P.PRETERIT.NEUTRE
faire
[‘Que devais-je faire?’]

ou bien dans des constructions réflexives telles que :

- (3) *Mne* *ne spitsja*
moi-DATIF NEG dormir-3P.SING.RÉFL.
[‘Je n’arrive pas à dormir’]
Mne *vspomnilas’*
moi-DATIF se-rappeler-3P.SING.PRETERIT.FEM.
eta *noč’*
cette nuit-NOM
[‘Je me suis rappelé cette nuit’]

La non-agentivité est exprimée en outre par des propositions impersonnelles sans le nom au nominatif et avec le prédicat non accordé, du type:

- (4) *Ego* *ubilo*
lui-ACCUSATIF tuer-3 P.PRETERIT.NEUTRE
pulej
balle-INSTRUMENTAL
[‘Il a été tué par une balle’]
Ee *pereexalo* *tramvaem*
elle-ACCUSATIF heurter-3P.PRETERIT.NEUTRE tram-
INSTRUMENTAL
[‘Elle a été renversée par un tramway’]

En se référant à la richesse des types de phrase russes sans nom au nominatif et à la fréquence d’emploi des phrases dites impersonnelles (c’est à dire là où le verbe n’est accordé avec aucun élément nominal de la phrase), Wierzbicka oppose le sujet sémantique du russe au sujet en an-

glais : si en russe le sujet sémantique se comporte du point de vue syntaxique comme un patient, en anglais il est actif et il contrôle la situation. Ce genre de constructions syntaxiques en russe révèle : «*the feeling that the human beings are not in control of their lives and their control over events is limited ; a tendency to fatalism, resignation, submissiveness*» (Wierzbicka 1992, p. 392).

Quant au quatrième domaine sémantique qu'elle distingue, celui de la passion morale, Wierzbicka le voit surtout au travers du lexique russe marqué par l'aspect moral de la vie humaine.

Cela dit, elle se rend compte quand même des dangers de la recherche du caractère national dans la langue. D'une part, ce n'est pas une nouveauté dans les études sur le langage et d'autre part cela peut mener à des conclusions erronées. Ainsi, pour l'éviter, elle crée un métalangage basé sur les primitifs sémantiques dont elle se sert dans les descriptions des expressions analysées. Les primitifs sémantiques, selon la linguiste, sont environ une soixantaine et ils existent dans toutes les langues du monde². Wierzbicka estime que son métalangage représente une garantie pour aboutir à des descriptions adéquates. En réalité il apparaît plutôt arbitraire et peu convainquant, comme d'ailleurs a essayé de le montrer Sériot dans son article de 2004 ainsi que la linguiste hollandaise Cornelia Keijsper. Dans un article intitulé «Typically Russian» cette dernière pointe les dangers de ce métalangage : «*It is also essential that one's choice of linguistic data is not restricted to phenomena that seem to be convergent with the evidence coming from other than linguistic sources about culture and national psyche (cf. 1992, 398). Wierzbicka's (1992) choice of data is, in my view, far from irreproachable in this respect*» (Keijsper 2004, p. 190). D'ailleurs, dans son analyse des constructions dites impersonnelles dans les différentes langues slaves, Keijsper montre que la langue russe a quantité de moyens syntaxiques offrant le choix pour exprimer l'agentivité/non-agentivité et parfois elle a plutôt moins de possibilités d'exprimer le caractère impersonnel de l'action par rapport à d'autres langues slaves, comme le tchèque ou le polonais.

Comme je l'ai déjà signalé plus haut, l'approche de Wierzbicka a eu beaucoup de succès chez plusieurs linguistes russes, comme Rylov, Černiavskaja, Tar Minasova, Tarlanov, Padučeva, Zaliznjak & Levontina. On retrouve cela dans diverses constatations, comme celle de Černjavskaja :

Un certain fatalisme national est exprimé par de nombreuses constructions infinitives de la langue russe dont le sens est lié à la nécessité... L'irrationnel en tant que trait du caractère russe se manifeste entre autres par le rôle important que jouent dans notre langue les constructions impersonnelles.... (Černjavskaja, 2000 citée par Zareckij, 2007, p. 1.)

² cf. Goddard, Wierzbicka (eds.), 1994.

Dans le même esprit, Ter Minasova (2000) compare les constructions russes et anglaises, en disant que dans l'espace culturel anglais le locuteur se sent responsable de l'action, alors que dans l'espace culturel russe :

soit les actions, soit la responsabilité sont impersonnelles, l'individu est absorbé dans la collectivité, dans la nature, dans les éléments, dans des forces inconnues et indéfinies. (Ter Minasova citée par Zareckij, 2007, p. 1)

Il s'agit de constructions telles que les suivantes, où les phrases russes reproduisent la structure grammaticale des exemples (3) et (4) :

(5) *Mne xolodno* vs *I am cold*

Mne ne spitsja vs *I don't feel like sleeping*

Tebja ranilo? vs *Are you wounded?* (Repris de Zareckij 2007, p. 1.)

Conformément à cette ligne de raisonnement, Rylov dans son livre sur l'image linguistique du monde italienne et russe arrive à dire que les Italiens sont très actifs et entreprenants (Rylov, 2003, p. 118) car ils se servent du verbe 'faire' dans les expressions telles que:

(6) *fare colazione* ['prendre le petit déjeuner'], *fare l'autostrada* ['prendre l'autoroute'], *fare benzina* ['prendre de l'essence'], *fare l'università* ['étudier à l'université']

et plusieurs autres.

Selon Rylov en outre, l'absence du verbe 'avoir' en russe reflète le manque de sens de la possession (!) et indique le fait que les Russes ne sont pas attachés aux biens matériels (Rylov, 2003, p. 41) alors que, d'après lui, les Italiens sont individualistes ainsi que le démontreraient les quantificateurs, tels que:

(7) *cadauno, ciascuno, ognuno, taluno, certuno, qualunque e chiunque*

qui sont formés avec le numéral *uno* ['un'].

On pourrait multiplier les citations de cette sorte contenues dans le travail de Rylov qui d'ailleurs déclare lui aussi :

Le modèle syntaxique est pourvu par soi-même d'une valeur de connaissance, d'un potentiel cognitif énorme qui reflète la vision du monde des êtres humains. (Rylov, 2003, p. 29-30)

L'abondance des études sur l'image nationale dans la langue fait dire à Xajrov, un chercheur qui travaille en Angleterre, lors du Congrès International des Slavistes à Ljubljana que les mythes sur le caractère national dans la langue mènent à des résultats absurdes (Xajrov, 2003).

Toutes ces descriptions évoquent naturellement la fameuse hypothèse de la relativité linguistique que l'on attribue conventionnellement à Sapir et Whorf (bien que, comme le rappelle justement Duranti (2001), les deux n'aient jamais rien publié ensemble), hypothèse née aux USA au

milieu du XX^e siècle, période dominée par les structuralistes et les behavioralistes dans la linguistique américaine. Comme il est bien connu, cette hypothèse a été combattue énergiquement dans la deuxième moitié du XX^e siècle par les générativistes chomskiens, pour lesquels la langue est le reflet de l'activité mentale des êtres humains et l'objectif de la théorie linguistique est la recherche des propriétés universelles communes à toutes les langues.

Wierzbicka (1988) ainsi que Padučeva (1996) déclarent ouvertement leur adhésion à la théorie de la relativité linguistique, en dépit de l'universalisme des primitifs sémantiques de Wierzbicka. D'ailleurs, c'est justement ce caractère contradictoire de sa théorie que Sériot appelle «oxymore» dans son article de 2005. Les deux linguistes reconnaissent pourtant que la théorie est très difficile à prouver. Toutefois Padučeva estime que grâce aux études de Wierzbicka sur les langues, comme le russe, l'anglais, l'allemand ou l'italien, moins exotiques que celles traitées par Whorf, la théorie de la relativité a «pris une vie nouvelle».

En effet, l'intérêt pour la théorie de la relativité linguistique est réapparu vers la fin du XX^e siècle, à la lumière des connaissances nouvelles dans le domaine des universaux linguistiques et des sciences cognitives, surtout parmi les psycholinguistes et les anthropologues du langage (cf. Gumperz & Levinson, 1996, Lucy, 1992, Duranti, 2001, et ses indications bibliographiques). A ce propos, le psycholinguiste américain Slobin (2003), dans ses études sur les différences des structures grammaticales entre les langues, prouve qu'elles ne sont pas déterminées par les différences culturelles, ni par la descendance génétique commune ou l'emplacement géographique, mais par le type de langue, par son organisation intérieure.

Des arguments similaires sont contenus dans un article de Zareckij, cité ci-dessus, intitulé «O russkom fatalizme v grammatike» publié en 2007 dans la revue en ligne *Relga*³. Zareckij démonte l'un après l'autre tous les arguments de Wierzbicka et de ses partisans en ce qui concerne les constructions dites impersonnelles du russe en tant que manifestation de la passivité et du caractère irrationnel et fataliste des locuteurs du russe. L'argumentation de Zareckij, basée sur la typologie linguistique et sur l'histoire des langues, contredit d'une façon très efficace leurs conclusions. Il montre notamment que les constructions impersonnelles qui avaient inspiré Wierzbicka, en réalité sont typiques des langues synthétiques auxquelles appartient le russe, la plupart des langues slaves et beaucoup d'autres langues du monde. En islandais, par exemple, les constructions impersonnelles avec le nom au datif sont beaucoup plus nombreuses qu'en russe. Il cite les données de Barðal (2001, 2006) selon lequel les verbes russes employés avec le sujet au datif sont 360 (comme dans la construction *Mne dumaetsja*), tandis qu'en islandais ils sont plus de mille, bien que l'islandais n'ait jamais été classé en tant que «langue d'un peuple passif et

³ Je remercie Parick Sériot pour me l'avoir signalé.

irrationnel». D'ailleurs, rappelle-t-il, les constructions impersonnelles de l'ancien anglais, comme: *Me seems, Me marvels, Me longs*, etc, étaient très productives quand l'anglais était une langue encore proche du type synthétique. Elles ont disparu, en fait, au fur et à mesure que la langue perdait les désinences des cas et évoluait vers le type analytique qui la caractérise aujourd'hui. Ainsi les constructions telles que : *Me thinks* ('il me semble') ont évolué vers *I think* ('je pense') ce qui pouvait être accompagné, parfois, comme dans ce cas, par un léger changement de sens. Dans d'autres constructions, la place du sujet a commencé à être occupée par le *dummy subject* obligatoire, comme dans : *it annoys me* où l'argument au cas oblique est mis après le verbe, en accord avec le nouvel ordre des mots, devenu rigide dans une langue qui est en train de perdre sa flexion. Mais ce genre de construction d'un nouveau type posait des problèmes en ce qui concerne le principe de la distribution de l'information dans la phrase, selon lequel le thème précède le rhème, vu que dans *it annoys me* ('ça m'énerve') c'est le thème représenté par le pronom personnel qui se trouve en position finale. Zareckij observe que le caractère peu naturel de telles constructions peut être comparé avec l'effet produit par la phrase russe : *Kažetsja mne* ['Il semble à moi'] utilisée à la place de *Mne kažetsja* ['Il me semble']. Ce genre de conflit, selon Zareckij, fait progressivement disparaître les constructions avec le *dummy subject* et le sujet sémantique qui, du point de vue syntaxique est un complément, au bénéfice des constructions avec le sujet en première position et le verbe accordé avec lui. Ainsi, la disparition des constructions impersonnelles en anglais n'a rien à voir avec le développement du rationalisme ou de l'attitude active de ses locuteurs, mais avec l'écroulement du système des cas en ancien anglais.

De même, l'existence de ces constructions en russe, langue plus conservatrice typologiquement, qui n'a pas subi une évolution si forte vers l'analytisme comme l'anglais, est un héritage du proto-indoeuropéen. L'anglais d'ailleurs, rappelle Zareckij, à la suite de son évolution, a développé un grand nombre de constructions passives typiques des langues analytiques, mais ce trait de l'anglais où ils auraient pu voir aussi une manifestation de l'attitude passive n'a pas été pris en considération par Wierzbicka et ses partisans. D'ailleurs, les données quantitatives montrent que les constructions passives sont beaucoup plus nombreuses en anglais qu'en russe où prévalent les constructions impersonnelles. En effet dans les langues synthétiques les constructions impersonnelles se conservent et peuvent même se développer ultérieurement.

Zareckij démystifie aussi un autre argument standard utilisé pour démontrer le fatalisme des russes, notamment la fréquence de l'emploi en russe du mot *sud'ba* ['destin'] par rapport à l'anglais, considéré comme une langue qui reflèterait le caractère rationnel de ses locuteurs. A ce propos il observe que *sud'ba* peut être traduit par deux équivalents en anglais : *fate* et *destiny* ce qui n'a pas été pris en considération par ceux qui s'occupent de ces comparaisons. En analysant un corpus de la littérature russe du XIX^e siècle et des traductions en russe des auteurs anglais de la

même période, il a relevé que le mot *sud'ba* apparaît dans les deux corpus avec plus ou moins la même fréquence : 1199 dans le corpus russe et 1213 dans les traductions de l'anglais. Les résultats obtenus en examinant les occurrences des lexèmes liés sémantiquement à l'idée de fatalisme, ou de ceux qui se réfèrent à la fortune (en tant que signe de l'irrationnel), montrent par contre que ces termes sont plus nombreux dans les textes anglais que dans les textes russes. A ce propos, Zareckij ajoute les données des enquêtes sociologiques sur les attitudes des Russes d'une part et des Anglais et des Américains de l'autre par rapport à l'idée de *sud'ba* / *destin*. Leurs résultats en 2005 montrent que parmi les Russes 35 % croient au destin, alors que parmi les Anglais le pourcentage s'élève à 68 % . Il cite aussi d'autres enquêtes conduites aux États-Unis sur des thèmes semblables et dont les résultats contredisent l'idée du caractère rationnel des locuteurs anglais que Wierzbicka et ses partisans veulent voir refléter dans la langue, en opposition aux attitudes fatalistes et irrationnelles des Russes. Tout ceci fait croire que les constructions impersonnelles, si répandues en russe (et dans d'autres langues, comme les langues slaves, mais présentes aussi dans les langues romanes, comme l'italien et le français) n'ont rien à voir avec une vision du monde de quelque sorte que ce soit, rationnelle ou irrationnelle.

Dans ses études Patrick Sériot⁴ montre combien l'idée du caractère national dans la langue a toujours été présente dans la pensée linguistique russe ; l'esprit d'une spécificité nationale caractérise tant les slavophiles du XIX^e siècle que l'eurasisme linguistique des années trente avec Jakobson et Trubeckoj, jusqu'à la linguistique de l'époque soviétique de Vinogradov, ou de Budagov et Karaulov. Le succès du post-humboldtianisme dans la pensée linguistique post-soviétique est dû probablement au désir désespéré de la différence, de la spécificité russe par rapport à l'Occident représentant le danger de l'homologation dans un monde globalisé, avec l'Union européenne qui touche presque les frontières de la Russie et dont les représentants se laissent facilement convaincre que la Russie et les Russes constituent «un monde à part».

© Lucyna Gebert

⁴ Sériot, 2000, 2003.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- BARDAL J., 2001 : *Case in Icelandic – A Synchronic, Diachronic and Comparative Approach*, Lund : Lund University.
- , 2006 : «The Impersonal Construction in Icelandic / Scandinavian / Germanic and its Development»,
<http://www.hf.uib.no/i/lili/SLF/ans/barddal/Imperson...>
- BARTMIŃSKI J., CHLEBDA W., 2008 : «Jak badać językowo-kulturowy obraz świata Słowian i ich sąsiadów ?» [Comment étudier l'image linguo-culturelle du monde qu'ont les Slaves et leurs voisins ?], *Slavic Ethnolinguistics*
<http://www.rastko.rs/projekti/etnoling/delo/12204>.
- ČUMAK L. N. 2001 : «Jazyk kak otryženije nacional'nogo mentaliteta» [La langue comme reflet de la mentalité nationale], *Russkij jazyk, xudožestvennyye sud'by i sovremennost'*. *Meždunarodnyj Kongres. Trudy i materjaly*, Moskva : MGU, p. 79-80.
- DURANTI A., 2001 : *Culture e discorso*, Roma : Meltemi.
- GATINSKAJA N.V. 2001 : «Nacional'no-obuslovlennaja specifika jazykovej manifestacii modal'nyx značenij v russkom xudožestvennom tekste» [La spécificité nationale de la manifestation linguistique des significations modales dans le texte littéraire russe], *Russkij jazyk, xudožestvennyye sud'by i sovremennost'*. *Meždunarodnyj Kongres. Trudy i materjaly*, Moskva : MGU, p. 71-72.
- GODDARD Ch., WIERZBICKA A. (eds), 1994 : *Semantic and Lexical Universals : Theory and Empirical Findings*. Amsterdam: John Benjamins.
- KEIJSPER C., 2004 : «Typically Russian», *Russian Linguistics*, n° 2, p. 189-226.
- LUCY J., 1992 : *Grammatical categories and cognition: a case study of the linguistic relativity hypothesis*, Cambridge : Cambridge University Press.
- PADUČEVA Elena, 1996 : «Neopredelennost' kak semantičeskaja dominantna russkoj jazykovej kartiny mira» [L'indétermination comme dominante de l'image linguistique russe du monde], in R. Benacchio, F. Fici, L. Gebert (eds.), *Determinatezza / Indeterminatezza nelle lingue slave*, Padova : Unipress, p. 163-186.
- RYLOV J., 2003 : *Aspekty jazykovej kartiny mira: italjanskij i russkij jazyki* [Aspects de l'image linguistique du monde : l'italien et le russe], Voronež : Voronežskij Gosudarstvennyj Universitet.
- SERIOT Patrick 2000 : « Le combat des termes et des relations (à propos des discussions sur les constructions impersonnelles dans la linguis-

- tique en Russie)», in P. Sériot et A. Berendonner (eds.), *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes*, Cahiers de l'ILSL, n° 12, p. 235-256.
- , 2003 : «Une identité déchirée : K.S. Aksakov, linguiste slavophile ou hégélien», in P. Sériot (ed), *Contributions suisses au XIIIe congrès mondial des slavistes à Ljubljana août 2003*, Bern : Peter Lang, p. 269-291.
- , 2005 : «Oxymore ou malentendu? Le relativisme universaliste de la métalangue sémantique naturelle universelle de Anna Wierzbicka», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 57, p. 23-43.
- SLOBIN D., 1996 : «From thought and language to thinking for speaking», in Gumperz J.J. & Levinson S.C. (eds.), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 70-96.
- , 2003, «Language and thought on line : cognitive consequences of linguistic relativity», in D. Gentner & S. Goldin-Meadow (eds.), *Advances in the Investigation of Language and Thought*, Cambridge (Mass.) : MIT Press, p. 157-191.
- SMELEV A., 2004 : «O slovare ključevyx slov russkoj jazykovoj kartiny mira» [Sur le lexique des mots-clés de l'image linguistique russe du monde], *Russkij jazyk segodnja*, Moskva : RAN.
- TARLANOV Z., 1998 : «Russkoe različnoe predloženie v kontekste etničeskogo mirovosprijatija» [La proposition impersonnelle en russe dans le contexte de la vision ethnique du monde], *Filologičeskie nauki*, n° 5-6, p. 65-75.
- TER-MINASOVA S.G., 2000 : *Jazyk i mežkul'turnaja komunikacija* [La langue et la communication interculturelle], Moskva : Slovo.
- VINOGRADOV V., 1947 : *Russkij jazyk* [La langue russe], Moskva : Učpedgiz.
- WHORF L., 1956 : *Language, thought and reality*, Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- WIERZBICKA A., 1988 : *The semantics of grammar*, Amsterdam : Benjamins.
- , 1992 : *Semantics, culture and cognition. Universal human contexts in culture specific configurations*, New York, Oxford : Oxford University Press.
- , 1996 : *Jazyk, kul'tura, poznanie* [Langue, culture, cognition], Moskva : Russkie slovari.
- , 1997 : *Understanding cultures through their key-words. English, Russian, Polish, German and Japanese*, New York, Oxford : Oxford University Press.
- XAJROV Š., 2003 : «Slavjanskaja lingvističeskaja imagologija segodnja : 'obrazy jazyka' i sposoby ix sopraženija s mental'nost'ju i kul'turoj» [L'imagologie linguistique slave aujourd'hui : les 'images linguistiques' et leur connexion avec la mentalité et la culture], *13th International Congress of Slavists, Lubljana, British Contributions*, Glasgow : University of Glasgow. [<http://hdl.handle.net/1905/42>]

-
- ZALIZNJAK A. & LEVONTINA I., 1996 : «Otraženie nacional'nogo xaraktera v leksike russkogo jazyka» [Le reflet du caractère national dans le lexique du russe], *Russian Linguistics*, n° 20, p. 237-264.
- ZALIZNJAK A., LEVONTINA I. & ŠMELEV A., 2004 : *Ključevye idei russkoj jazykovej kartiny mira* [Les idées-clés de l'image linguistique russe du monde], Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- ZARECKIJ E., 2007 : «O russkom fatalizme v grammatike» [Le fatalisme russe dans la grammaire], *Relga*, 12, 25. 08. 2007, (revue *on line*) : <http://www.relga.ru/Environ/WebObjects/tguwww.woa/wa/Main?textid=2030&level1=main&level2=article>.